

Les campagnes prises d'assaut par les promeneurs

SORTIES Depuis la mise en place du confinement partiel, les campagnes grouillent de monde en quête d'espace et de nature. Une explosion de la fréquentation en forme de casse-tête pour certaines communes.

PAR GREGORY.BALMAT@LACOTE.CH

En temps normal, se promener en campagne est synonyme de calme et de solitude. Mais avec le semi-confinement imposé aux Suisses depuis pratiquement trois semaines, les chemins vicinaux, sentiers, petites routes et même les vignes connaissent une fréquentation record. Une augmentation en rien surprenante: entre l'école à la maison, le télétravail, la nécessité de se dépenser et le confinement partiel, ce besoin de nature est plus que compréhensible. Il n'empêche, cet afflux de visiteurs ne va pas sans poser quelques problèmes. Et le week-end ensoleillé qui s'annonce risque encore d'accroître ce phénomène.

«Nous ne faisons pas de décompte du nombre de promeneurs, mais les employés communaux vident les poubelles une fois par jour, alors qu'en temps normal, ils le font une fois par semaine au maximum», témoigne Valérie Jeanrenaud, syndique de Burtigny. Sa commune, comme de nombreux autres de La Côte, connaît une fréquentation inédite. Et certains n'hésitent pas à faire de la route pour s'offrir un moment au vert. «Nous ob-

servons beaucoup de véhicules avec des plaques genevoises et je crois savoir que nous ne sommes pas les seuls dans ce cas», note l'élue.

Des amendes à Bassins

La situation est particulièrement critique du côté de Bas-



Nous ne sommes pas en vacances! J'ai l'impression que cela échappe à quelques-uns."

DIDIER LOHRI
SYNDIC DE BASSINS

sins qui voit sa route des Montagnes littéralement envahie. Problème, l'usage de cette artère forestière qui relie la région à la vallée de Joux est strictement réglementé. «Des portions sont ouvertes à certains moments de l'année et fermées à d'autres», explique Didier Lohri, syndic de Bassins. Et malheureusement, nous recevons de nombreuses dénonciations des gardes forestiers que la Municipalité doit transmettre à la préfec-

ture, ce qui débouche sur des amendes. On ne s'est pas fait que des amis ces temps-ci, croyez-moi.»

Didier Lohri ne cache pas son exaspération devant le comportement de certains: «Nous ne sommes pas en vacances! J'ai l'impression que cela échappe à quelques-uns quand je vois des camping-cars débarquer ou d'autres qui allument un feu pour passer un moment convivial...» Ce week-end, le syndic, le municipal chargé des forêts et un garde forestier seront au front pour favoriser une approche préventive et tenter de limiter la casse.

Agriculteurs insultés

En Terre Sainte aussi, les autorités communales ont dû intervenir pour faire face à l'accroissement des visiteurs. Les hauts des communes de Mies et Tannay, sont, par exemple, très fréquentés depuis quelques semaines. Et une importante proportion des routes prisées par les promeneurs et les cyclistes sont des chemins vicinaux sur lesquels les agriculteurs sont prioritaires. Des panneaux rappelant les règles d'utilisation de ce type de chemins (lire encadré) ont récemment été apposés aux différents points d'accès de la zone.

«Nous avons des agriculteurs qui se sont fait insultés alors qu'ils rejoignent leur exploitation en véhicule. Ce n'est pas acceptable», relate Pierre-Alain Schmidt, syndic de Mies et président de la commission de la sécurité pour Terre Sainte. Nous allons mettre en place un système de macarons pour clari-



A Tannay comme dans de nombreux villages, les autorités rappellent les règles de conduite en vigueur. GBT

fier les choses.» Une mesure déjà en effective à Bassins où un laissez-passer a été délivré aux ayants-droit.

Les chiens inquiètent aussi le syndic myarolan. Le règlement communal ordonne que les canidés soient tenus en laisse sur les chemins vicinaux, coronavirus ou pas. Mais Pierre-Alain Schmidt craint que cette recommandation ne soit pas suffisamment suivie et que cela puisse avoir des conséquences graves dans le contexte actuel. «Si j'ai bien compris, les chiens ne sont pas porteurs du virus, mais ils peuvent en être un vecteur comme cela serait le cas pour un objet. L'usage de la laisse est donc impératif.»

En plus des patrouilles de la police, le SDS, le service de sécurité privé mandaté par plusieurs communes de Terre Sainte a été redéployé, notamment pour la surveillance de ces zones stratégiques. «Les cambriolages ne sont plus vraiment un problème actuellement. Ces agents sont plus utiles ailleurs», observe l'élue myarolan.

Mieux vaut prévenir que guérir

Les vigneronnes doivent également composer avec cette affluence inédite. A l'image de ceux de Féchy, qui on mis en place une signalétique afin de sensibiliser les promeneurs. «On a vraiment beaucoup de

monde mais les gens sont, la plupart du temps, sympathiques», note Thierry Molliex, vigneron fezzolan. C'est surtout une question de sécurité. Nous travaillons avec des engins agricoles qui peuvent représenter un danger.»

Pour Thierry Molliex, il s'agit davantage de prévenir que de guérir. La saison va bientôt débiter, les tracteurs vont se multiplier et la vigne sera traitée. «Nous essayons de sensibiliser les gens, j'ai constaté que les nombreuses nouvelles têtes que je croisais ne connaissaient pas forcément les bons comportements à adopter quand ils se baladent à proximité d'une exploitation.»

Chemins vicinaux, les règles

Les chemins vicinaux sont réservés à l'usage des agriculteurs. Les engins agricoles ou les véhicules arborant une autorisation communale y sont prioritaires. Les véhicules à moteur privés sont interdits. Les piétons, cyclistes et cavaliers peuvent utiliser ces chemins en respectant les autres utilisateurs. Les chiens doivent impérativement être tenus en laisse, sans exception.

Familles confinées: il faut revoir les priorités

MONT-SUR-ROLLE Gérard et Lydia Moinat sont parents de quatre enfants, en attente d'un heureux événement pour août.

Les douze coups de midi s'apprennent à retentir mais Gérard et Lydia Moinat assurent qu'on ne les dérange pas. Leur progéniture - Louis 8 ans, Sophie 6 ans, Danilo 5 ans et Aline 2 ans - est en train de préparer une salade de carottes pour le repas, pendant que maman et papa évoquent le bouleversement provoqué par la pandémie sur l'organisation familiale. «On faisait déjà participer les enfants aux tâches domestiques avant la crise, mais leurs enseignantes nous ont encouragés à continuer. Cela fait par-

tie du maintien des apprentissages», explique Gérard. C'est son épouse Lydia, enceinte de six mois, qui assure pour l'essentiel et l'école à la maison et son rôle de maman à plein-temps. Le Montois reste actif au sein de l'entreprise familiale, à Rolle. «Nous bénéficions d'un énorme soutien de la part des enseignantes de Mont-sur-Rolle, relève Lydia Moinat. Elles sont très présentes et nous envoient tout ce qui est nécessaire pour faire les devoirs à distance. Il faut juste veiller à être aux côtés des enfants pour s'as-



Cette crise nous permet d'avoir avec nos enfants des conversations sur le sens de la vie."

GÉRARD MOINAT
PÈRE DE FAMILLE

surer qu'ils travaillent et les aider, sinon ils ne font rien.» La maman relève néanmoins que ce suivi demande «beaucoup d'investissement en

temps et en énergie». «Les enseignantes écrivent même des lettres aux enfants pour les encourager», souligne son mari.

Questions existentielles

C'est l'aîné de la fratrie, très actif, qui a eu le plus de peine à s'adapter à cette nouvelle situation. «Les deux premières semaines, l'école lui manquait énormément, ainsi que ses copains. J'ai essayé de faire du foot avec lui mais en étant enceinte de six mois, c'est un peu compliqué!», sourit sa mère.

C'est aussi Louis, 8 ans, qui, dans ces circonstances hors normes, a posé les questions les plus existentielles. «Il m'a demandé si nous, ses parents, pouvions mourir à cause de la maladie, se souvient Gérard Moinat. Ce n'est pas facile de répondre à une telle question. J'ai tenté de le rassurer sans l'effrayer ni lui mentir. Je lui ai expliqué qui étaient les personnes les plus vulnérables et que nous, en



Toute la famille Moinat fait ses devoirs. Les Montois sont reconnaissants de vivre dans une maison avec jardin. DR

étant jeunes et en bonne santé, en principe on était à moindre risque.» Un discours étayé par la foi chrétienne de la famille qui lui apporte une grande confiance en l'existence. «De façon générale, cette crise nous permet d'avoir avec nos enfants des conversa-

tions sur le sens de la vie, de réaffirmer nos valeurs et redéfinir nos priorités», relève le papa. Et de réaliser précisément la valeur inestimable de ce qui paraissait acquis à tout jamais, comme serrer ses proches dans ses bras ou se balader en pleine nature en toute liberté. JOL